

Histoire et patrimoine

Difficile de susciter l'intérêt pour les peintures du XIX^e siècle Saint-Martin-du-Limet : un décor du sol au plafond

A Saint-Martin-du-Limet, entre Craon et Renazé, l'église est inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques depuis 1992. Il lui fallait cette « protection » pour faire prendre conscience de l'intérêt de ses peintures murales. Il reste encore à convaincre... ne serait-ce que pour laisser accessible l'église elle-même, malheureusement souvent fermée, sans qu'on sache les éventuels jours et heures d'ouverture ou à qui s'adresser pour emprunter la clé.

Si l'église est ouverte, au moins peut-on lire sur place un texte de présentation du décor, rédigé par Christian Davy, le spécialiste ligérien de la peinture murale. D'emblée, celui-ci exprime très bien cette autre difficulté : il faut un certain recul dans le temps « pour que l'Homme apprécie à une plus juste valeur la production artistique du siècle qui précède l'époque où il vit » (...) et « pour que se fasse la décantation entre les œuvres d'art ordinaires et celles qui acquièrent une dimension historique ».

Même avec du temps, l'église de Saint-Martin-du-Limet peinera à faire apprécier son architecture : elle est caractéristique des cons-



L'abside du chœur offre l'habituelle image du Christ ressuscité, bénissant dans sa gloire éternelle. La rencontre d'Abraham et de Melchisédech préfigure l'Eucharistie. Lui faisant face, un tableau représentant le Char du Christ tiré par l'Église et les Évangiles (notre photo). On reconnaît le bœuf de saint Luc, le lion de saint Marc, l'aigle de saint Jean et l'ange de saint Matthieu, tous ailés (tétramorphe). Cette peinture est réalisée postérieurement par Alexandre Grellet.



tructions religieuses sans prétentions de la région, observe Christian Davy, réalisées à l'économie dans les années 1850-1890. Il en va tout autrement de la décoration picturale. À l'église Saint-Martin, « du sol au plafond, tous les murs sont recouverts de peintures ». Pour le spécialiste, leur intérêt est double : tout d'abord « par l'ampleur et la qualité de la décoration » ; puis « par la connaissance que l'on a de leur auteur et de ses ambitions artistiques et religieuses ».

Des peintures historiées et édifiantes

On peut associer la décoration picturale de l'église Saint-Martin à la Société Saint-Grégoire, créée à Tours par Louis Marie Charles de Bodin, comte de Galembert (1813-1891), peintre,

À l'opposé du chœur, sur le mur occidental, à la vue des fidèles qui sortent de l'église, sont représentées deux scènes de la jeunesse de saint Martin, patron de la paroisse : le songe de Martin qui voit le Christ revêtu du manteau qu'il a offert la veille à un pauvre devant la porte d'Amiens (notre photo) et saint Martin confessant sa foi devant un général romain.

historien et archéologue, qui cherchait « à édifier les paroissiens par la décoration murale des églises, principalement de campagne (...), en se conformant à leurs modestes ressources ».

Ainsi, plusieurs artistes de la Société Saint-Grégoire sont intervenus à Saint-Martin-du-Limet à la fin des années 1860. Notamment le peintre Alexandre Grellet (1835-1918) qui reviendra quelques années plus tard poursuivre la décoration de l'église. Sans doute les finances de la fabrique permettaient-elles alors d'achever le programme pictural ?

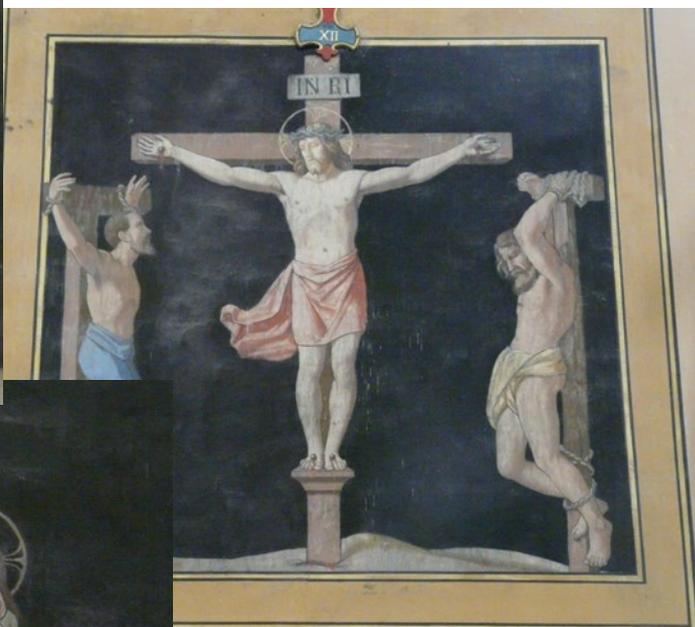
À Saint-Martin-du-Limet, l'intérêt de la décoration est également technique car le comte de Galembert a inventé la peinture murale au silicate de potasse et c'est le procédé utilisé à l'église Saint-Martin. « Ce procédé, explique Christian Davy, permet à la peinture murale de se comporter comme une fresque par durcissement du support et de résister aux attaques de l'humidité »... Par contre, Alexandre Grellet, revenu poursuivre l'œuvre, n'a pas utilisé cette technique.

« Les peintures de Saint-Martin-du-Limet sont visibles dans leur presque intégralité (parmi les apôtres peints sur les murs latéraux de la nef, Saint-Thomas a disparu) et permettent de mesurer l'ambition religieuse du peintre. L'organisation générale et le choix iconographique montrent une réflexion centrée autour de la profession de la foi chrétienne. Le programme didactique et pédagogique de Galembert, véritable catéchisme en image, s'inscrit dans le mouvement de restauration doctrinale qui, sous le pontificat de Pie IX, réaffirme les croyances essentielles de l'Église catholique. »

Brigitte et Joël Poujade, Compte-rendu de l'excursion du 28 juin 2009 à Saint-Martin-du-Limet, *Bulletin mensuel* de la Société d'archéologie et d'histoire de la Mayenne de septembre 2009.



Dans la nef, un « monumental et artistique chemin de croix sert de base aux figures des apôtres récitant en français le Credo. Au-dessus et tout autour de la nef, sont écrits les Dix commandements » (Christian Davy).



Les principes développés par le comte de Galembert, directeur de la Société de Saint-Grégoire

En 1888, le comte de Galembert publie une *Notice sur la Société de Saint-Grégoire fondée à Tours pour la décoration des églises de campagne par la peinture murale – Son origine, ses œuvres, sa fin*. Durant près de trois ans, explique l'auteur, il a eu l'occasion de découvrir l'Italie, la Sicile, l'Égypte, la Syrie et la Grèce. Plus tard, vers 1850, son imagination est « *toujours hantée par le souvenir des monuments égyptiens, arabes et byzantins* » ; son goût transformé ne peut plus « *voir sans pitié et sans humiliation des édifices de [son] pays, tant civils que religieux, nus et délabrés à l'intérieur, véritables écorchés dépouillés de leur peau* ».

À Tours, trois autres habitants de son quartier et lui-même se retrouvent régulièrement et posent des bases théoriques et pratiques pour

la décoration des édifices religieux par la peinture murale. Dans sa notice, le comte de Galembert rappelle ainsi les quatre convictions qui l'animent :

1) La peinture est le complément nécessaire de l'architecture et de la sculpture.

2) Dans les édifices consacrés au culte, la peinture doit représenter des personnages et des sujets religieux de façon à instruire et édifier les fidèles.

3) La priorité doit être donnée aux édifices de campagne en conformant les dépenses de matière et de main d'œuvre à leurs modestes ressources. Entre autres, cela implique de renoncer aux œuvres absolument personnelles et ainsi de s'inspirer des œuvres des maîtres anciens et même modernes « *lorsque ces der-*

niers les ont publiées par la gravure ».

4) Enfin, l'exécution est collective, et avec une organisation hiérarchisée (sociétaires, aspirants et auxiliaires). Cela suppose « *un chef dirigeant plusieurs mains vers un but unique* ». Tous les artistes concourent « *avec dévouement et abnégation, à l'œuvre commune* ».

Le comte de Galembert a vite compris qu'il n'était pas réaliste d'envisager la décoration picturale d'une église en un seul programme. Son approche : couvrir les murs d'une église avec une décoration ornementale et laisser vides des surfaces qui recevront un décor dès que les finances le permettront – étant entendu que les sujets des images ou compositions sont arrêtés à l'avance...